

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

Vol. 23. SEPTEMBRE 1895. No 6.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. F. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La Fête de la Bonne sainte Anne.—Fête de sainte
Anne (26 juillet 1895).—Le R. P. Fiévez.—Le Père
Fiévez.—Actions de grâces à sainte Anne.—Recom-
mandations aux prières.—Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LÉVIS, P. Q.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. O.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA FETE DE LA BONNE SAINTE ANNE

Comme les années dernières, cette grande fête a été célébrée cette année au milieu d'un grand nombre de pèlerins venus d'un peu partout. Les prémices de la journée appartenaient aux paroissiens de Sainte-Anne. Tous sont venus entendre la première grand'messe et invoquer leur sainte Patronne. Le R. P. Tiélen leur adressa la parole. Un peu après, arrivait un pèlerinage d'Ogdensburg et des environs ; puis, à 10 heures, avait lieu la grand'messe solennelle. L'immense nef de la basilique suffisait à peine à contenir la pieuse

foule, avide de prier la Thaumaturge du Canada et d'entendre célébrer ses louanges. Mgr T. E. Hamel, du Séminaire de Québec, avait bien voulu accepter de chanter la messe. Après le chant de l'Évangile, le R. P. Servais, C. S. S. R., de Ste-Anne, donna le sermon en français que nous reproduisons en substance ci-après. Il fut suivi du R. P. MacManus, C. S. S. R., de St-Patrice de Québec, qui prêcha en anglais. Les deux orateurs ont été religieusement écoutés par la foule attentive. Des milliers de fidèles se sont approchés de la sainte Table, pendant cette messe, et les autres qui ont précédé.

Comme complément de la fête, il y a eu, dans l'après-midi, procession grandiose en l'honneur de la Bonne sainte Anne. Des membres du clergé portaient la statue de sainte Anne, ainsi que la relique insigne apportée de Rome, il y a deux ans. Pendant tout le parcours de la procession, on n'a cessé de chanter les louanges de la Sainte et de lui demander son secours. Rien de plus édifiant que voir cette longue suite de fidèles défilier dans le village en priant et en chantant. Cette démonstration était un grand acte de foi et une protestation solennelle de dévouement envers la Patronne du Canada. Elle était bien de nature à raviver les sentiments chrétiens dans les cœurs attiédés et à les fortifier davantage dans les cœurs déjà croyants. Les bénédictions venues de Dieu caché dans l'Eucharistie vinrent terminer saintement une fête si religieuse et si grandiose.

FÊTE DE SAINTE ANNE

(26 juillet 1895.)

Credo Sanctorum Communionem.

Je crois la Communion des Saints.

MES CHERS FRÈRES,

C'est toujours une consolation pour nous sur cette terre d'exil, d'élever nos regards vers la patrie céleste, d'y contempler la gloire des Saints et de nous dire ensuite : C'est mon devoir d'espérer une part à cette gloire, et pour la conquérir les élus sont là-haut, qui m'encouragent et me tendent la main !

Mais il est des jours où le chrétien doit sentir redoubler les tressaillements de son âme lorsqu'il récite le Symbole des Apôtres, lorsqu'il répète ce consolant article : je crois la Communion des Saints.

Votre présence en ce lieu béni affirme que la fête de sainte Anne est pour vous tous un de ces jours heureux. Elle proclame bien haut votre foi pleine d'amour et de confiance, la joie qui fait déborder vos cœurs, votre désir ardent d'entendre célébrer aujourd'hui la gloire de notre sainte Patronne, et l'étendue de sa tendresse pour nous.

Eh bien ! oui, admirons pendant quelques trop courts instants la glorieuse Majesté de l'aïeule de Jésus—car cette fête est pour elle le jour de sa gloire. Je vous exhorterai ensuite à lui demander beaucoup, et avec confiance, car cette fête est pour nous le jour de ses faveurs.

I

Le spectacle le plus grandiose, le plus imposant qui se puisse concevoir ici-bas, c'est celui des saintes cérémonies déployées par l'Église lorsqu'elle admet aux

honneurs des autels quelqu'un de ses enfants. L'immense Basilique de Saint-Pierre somptueusement décorée, l'image du bienheureux noyée dans des flots de lumière, le pompeux cortège de la garde pontificale, des évêques, des princes de l'Eglise ; l'auguste apparition du Pontife Suprême dans tout l'éclat de sa triple majesté ; cinquante mille fidèles, envoyant à l'Eternel le cantique d'actions de grâces, au son des trompettes d'argent de la Coupole vaticane, unies aux grandes voix des cloches et du canon—certes, c'est bien là le dernier mot de la gloire terrestre !

Mes frères, l'apôtre nous défend de comparer les magnificences humaines aux splendeurs de l'Eternité ; mais il ne nous empêche pas d'y chercher au moins un reflet, une image, un écho des divines beautés de l'autre vie. Le dirai-je donc ? eh oui, je le dirai, car la théologie m'autorise à croire que Dieu toujours prodigue envers ses Saints se plaît à augmenter leur béatitude dans le Ciel aux jours où l'Eglise leur mère les honore en ce monde...oui, une solennité semblable à celle que je viens de retracer se célèbre aujourd'hui dans les Cieux. Laissez donc vos cœurs s'envoler un instant aux parvis éternels ; contemplez dans la gloire l'aïeule de Jésus, la mère de la Vierge immaculée. Oh ! ne le croiriez-vous pas avec moi, mes frères, avec les pieuses générations du moyen âge...mais il me semble qu'en ce jour Marie appelle sainte Anne à partager son propre trône, qu'elle unit l'âme bénie de sa mère à la sienne, dans les plus purs rayons de ses incomparables grandeurs ! Voyez donc là, près des degrés du trône même de la Trinité Sainte, voyez et la fille et la mère... voyez Marie se réjouissant des hommages que la Cour céleste multiplie à sainte Anne en ce beau jour—voyez défiler devant elle le majestueux cortège des patriarches, dont elle fut la gloire—entendez les élus

de Sion la féliciter et la bénir d'avoir donné au monde la Reine du Paradis—écoutez les innombrables phalanges des Vierges, célébrant celle qui peut seule se glorifier d'avoir été la tige où s'épanouit le lis immaculé, la Vierge toute pure, toute belle.

Oh ! oui, hâtons-nous de nous unir aux habitants de l'heureuse Jérusalem. Joignons nos faibles voix aux accords de leur allégresse—ajoutons une note à ce divin concert pour remercier le Seigneur d'accorder tant de gloire à l'aïeule de son Fils incarné. Félicitons notre Patronne de se trouver si grande, si heureuse là-haut. Disons-lui de tout cœur : Vraiment, ô Bonne sainte Anne, en ce moment plus que jamais vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple !

Mais gardons-nous d'une admiration stérile. Si la contemplation de cette gloire nous ravit, elle nous ramène surtout au grand devoir de l'espérance chrétienne. Chrétiens, je dois espérer le ciel, je dois y penser, je dois le désirer, je dois suivre aussi le sentier qui y mène. La gloire actuelle de notre Sainte n'est que la réalisation de cette espérance, qui a rempli sa vie, la récompense des œuvres saintes qu'elle a accomplies pour affermir sa vocation, et rendre certain son salut. Du sein de la béatitude elle nous anime : " Courage, imitez-moi et mon bonheur sera bientôt le vôtre ! "

Epoux chrétiens, souvenez-vous qu'elle fut jadis ce que vous êtes. C'est à l'ombre du foyer conjugal qu'elle a patiemment tressé la glorieuse couronne qui maintenant illumine son front. J'y vois briller l'or pur de la fidélité jurée à Dieu au jour de son union au juste Joachim, et noblement gardée jusqu'au trépas—j'y vois étinceler comme autant de diamants ces mille petits actes des vertus domestiques, de patience, de

charité, de douceur, d'abnégation, que le monde méprise et qui pourtant, accomplies en Dieu et pour Dieu, nous procurent des sommes immenses d'une gloire sans fin. Que son exemple vous excite donc à vous acquitter chrétiennement des obligations saintes de votre état!

Souvenez-vous en particulier, mères qui m'entendez, souvenez-vous des larmes et des prières que sainte Anne répandit si longtemps avant d'être la mère de Marie. Apprenez d'elle à recevoir fidèlement des mains du Très-Haut, aussi souvent qu'il vous en fera l'honneur, le trésor d'une âme immortelle à régénérer, à conduire. Apprenez d'elle à entourer d'une tendresse éclairée, d'une surveillance active, d'un dévouement religieux de tous les jours et de tous les instants, ces chers petits êtres que Dieu même vous confie.

Souvenez-vous aussi, jeunes gens, jeunes personnes, et apprenez des soins que mit sainte Anne à protéger l'innocence de sa Fille immaculée, que le plus bel ornement de l'adolescence c'est le fleuve de la pureté — la plus belle, mais hélas! la plus facile à flétrir.

Tous enfin, qui que nous soyons, ministres du Seigneur, prêtres et religieux, pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes enfants, souvenons-nous que le plus beau bouquet de fête que nous puissions offrir en ce jour à notre glorieuse Patronne, c'est une résolution nouvelle et généreuse d'imiter ses exemples, en pratiquant avec plus de soin que jamais les moindres obligations de notre état.

II

Mais je ne vous quitterai pas, mes frères, sans vous indiquer le second enseignement que vous emporterez de cette belle solennité. Il découle lui aussi de notre croyance à la Communion des Saints : c'est que si

l'exemple de leur gloire nous stimule à l'espérance du Ciel, la puissance et la bienveillance de leur intercession nous aident à y arriver après eux.

Oui, mes frères, pour appliquer cette pensée à la Sainte qui nous occupe : la fête de ce jour doit nous remettre en mémoire, que si sainte Anne est grande, elle est bonne également. Elle est la *Bonne Sainte*, comme nous la nommons chaque jour. Certes, elle est glorieuse dans le ciel, mais elle est aussi clémente et compatissante sur la terre—et si sa gloire redouble aujourd'hui dans les Cieux, n'en doutons pas, sa bonté redouble de même à l'égard de ses enfants sur la terre d'exil.

Vous avez admiré sa gloire, invoquez à présent sa tendresse. Je vous ai dit : Louez-la, honorez-la, glorifiez-la—et maintenant j'ajoute en terminant : Invoquez-la, implorez sa tendresse. Ce jour est le jour de sa gloire, mais c'est encore le jour de ses faveurs !

Non, je ne puis me résoudre à croire que le Cœur de sainte Anne demeure fermé aujourd'hui à vos supplications : ce ne serait plus le Cœur de Celle qui a formé le Cœur de Marie, et prêté tout son sang au Cœur de Jésus-Christ !

Oh ! je l'entends qui vous dit du sein de la gloire : “ *Accedite ad thronum gratiæ*—approchez du trône de votre mère, c'est le trône de sa tendresse.”—Eh bien ! oui, approchez !

Oh ! s'il m'était donné en ce moment de vous appeler un à un devant cette image vénérée, d'y ouvrir les portes de vos cœurs, d'en révéler les sentiments intimes, vous y liriez des secrets de foi et de magnanime courage, qui vous feraient pleurer à chaudes larmes.

Vous sauriez alors les durs sacrifices que s'est imposés depuis longtemps une famille entière de travail-

leurs, pour envoyer aux pieds de la Bonne sainte Anne ce pauvre malheureux infirme..... Vous sauriez les angoisses, les larmes de cette jeune mère de famille, qui est venue implorer de la pitié de sainte Anne la vie et la santé de son enfant, son unique trésor..... Vous seriez émus aux accents brûlants de confiance de cette fille malade qui a supplié son confesseur de lui imposer les plus rudes pénitences pour fléchir le cœur de la grande Thaumaturge..... Vous comprendriez les naïves prières de ces pauvres petits malades qui ne veulent pas quitter sainte Anne sans être guéris..... Vous comprendriez la grandeur d'âme de cette mère chrétienne qui est venue faire entre les mains de sainte Anne l'offrande de sa vie pour sauver l'âme de son fils débauché, et la magnanimité de cette jeune fille venue exprès pour demander à sainte Anne de lui enlever les charmes dont Dieu l'avait douée, afin d'être préservée des dangers dont elle est menacée.

En un mot, tout ce concert de foi, de générosité, de plaintes amoureuses arracherait à vos lèvres ces paroles de l'Homme-Dieu : “ *Misereor super turbam*. J'ai compassion de cette foule...en vérité je n'ai point trouvé une foi si grande en Israël !”

Hé bien ! tandis que votre âme serait déchirée à un tel spectacle, je vous le demande, n'y aurait-il donc que le cœur de sainte Anne pour demeurer froid et insensible ? Quoi ! elle si bonne, si compatissante—elle qui depuis deux cents ans et tous les jours encore fait éclater sa tendresse pour ses serviteurs en ce Sanctuaire chéri..... elle qui a procuré en ce lieu la santé à tant de malades, le pardon, la consolation, la paix à tant de cœurs affligés..... elle, dis-je, n'aurait pour nous aucune grâce de choix, au beau jour de sa fête ! Non, cela ne se peut,

Il est vrai, les secrets de Dieu sont impénétrables. Lui seul sait le mauvais usage que tel infirme ferait de sa santé, si elle lui était rendue ; lui seul sait quels bijoux manqueraient à la couronne de tel autre, s'il lui enlevait cette peine, cette épreuve, même bien dure mais riche, où il puise chaque jour l'or et les pierres des mérites éternels..... Toutefois, il n'en reste pas moins vrai que notre Dieu se plaît à être appelé le Dieu admirable en ses saints, le Dieu qui cherche sa gloire en tout ce qui rehausse la leur. Supplions-le donc d'ajouter à sa gloire, en glorifiant sainte Anne. Oui; confiance et prières! Honorons sainte Anne en nous tenant aux pieds de sa miraculeuse image, honorons-la en vénérant avec foi et ferveur ses saintes reliques, honorons-la en prenant part à la procession triomphale qui se fera tout à l'heure, honorons-la surtout par nos ardentes et confiantes prières. Ces prières, elle les exaucera, et de la sorte cette solennité aura été réellement pour sainte Anne le jour de sa gloire, et pour nous tous, le jour de ses maternelles faveurs !

L. SERVAIS, C. S. S. R.

— 000 —

LE R. P. FIÉVEZ

Feu le révérend Père Fiévez est né le 28 novembre 1828 à Tongres St-Martin, province de Hainault, Belgique. Il fut ordonné prêtre le 18 juin 1859 et peu après créé supérieur du collège de Binche. En 1868, il fut admis à la profession religieuse dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Il fut aussi, dans les premières années de son professorat, recteur à Liège où il dirigea avec tant de succès la Sainte-Famille des hommes, que son souvenir y est encore vivace.

A Liège, le révérend Père Tiélen, de Ste-Anne, était économiste de la maison dont le Père Fiévez était le directeur. Lorsque le supérieur général de l'ordre imposa la mission du Canada à la Province des Belges, le révérend Père Fiévez le supplia de lui donner comme compagnon le révérend Père Tiélen, premier supérieur de Ste-Anne de Beaupré.

Il y a 16 ans, les Rédemptoristes arrivaient à Ste-Anne. Le premier qui mit le pied sur le quai fut celui dont nous déplorons la perte, le révérend Père Fiévez. S'adressant à l'un des plus vieux citoyens accourus pour leur souhaiter la bienvenue, le révérend Père Fiévez lui dit : " Voilà un village bien ordinaire ; on en fera un gros bourg, en attendant que cela devienne une ville."

Le révérend Père Fiévez avait une dévotion toute particulière à la Bonne sainte Anne. On lui doit l'extension extraordinaire qu'ont prise les pèlerinages depuis quelques années.

Le défunt était souffrant depuis une couple d'années. A la mission de Chicago, en 1893, il sentit ses forces diminuer et ne craignit pas de dire à son confrère : " C'en est fini de moi : il ne me reste plus qu'à prier et à me préparer à la mort."

— 000 —

LE PÈRE FIÉVEZ

Nous donnons le texte de l'éloge funèbre du Révérend Père Fiévez—prononcé le jour des funérailles, par le Révérend Messire Louis-Honoré Paquet :

Mes chers frères,

Mgr l'Archevêque de Cyrène, que les devoirs de sa charge pastorale empêchent d'être présent à cette

furèbre cérémonie, m'a chargé de vous adresser la parole à sa place, afin de rendre en son nom, au nom du clergé et de la population catholique du diocèse, un dernier hommage à la mémoire du révérend Père Fiévez.

La tâche qui m'est imposée est bien au-dessus de mes forces. Cependant, comment refuser de donner cette marque de profonde vénération à l'illustre religieux qui vient de nous quitter et qui emporte avec lui de si universels regrets, en même temps qu'il nous laisse de si grands exemples.

Il me serait impossible sans doute de faire du Père Fiévez un éloge digne à la fois et du religieux lui-même et de la famille religieuse dont il a été l'ornement, l'édification et la gloire.

Puissé-je au moins, en face de cette tombe qui est à elle seule la plus éloquente prédication, être l'écho affaibli mais fidèle des sentiments qui animent Mgr l'Administrateur, dont l'estime pour le Père Fiévez n'est égalée que par celle qu'il porte à la Congrégation tout entière de St. Alphonse, des sentiments de ses frères en religion, ses compagnons d'armes et les plus intimes témoins de sa vie religieuse, des sentiments des membres du clergé et des fidèles de l'archidiocèse et de la province de Québec tout entière, et plus spécialement des paroissiens de la Bonne sainte Anne, qui ont eu plus souvent sous les yeux le spectacle de ses vertus, qui plus souvent aussi ont été nourris du pain fortifiant de sa parole, soit au tribunal de la Pénitence, soit du haut de cette chaire.

Essayons de retracer brièvement les principaux traits d'une carrière si bien remplie qu'elle rappelle la vie, les vertus, les exemples, les travaux apostoliques de ceux de ses enfants que l'Eglise honore comme des saints et qu'elle propose à notre imitation.

Toute la vie du Père Fiévez peut se résumer en deux mots : il fut un saint religieux et un grand missionnaire.

I

Lorsqu'un homme, doué d'une intelligence supérieure, de qualités hors ligne pouvant le conduire à tous les succès et aux plus hautes dignités, est déjà arrivé à la maturité de l'âge, et qu'il occupe, dans la milice sacerdotale, un poste d'honneur et de confiance ; si cet homme se décide tout à coup, dans la plénitude de son indépendance, de sang-froid, après mûre réflexion, en dehors de tout entraînement juvénile, à faire le sacrifice de sa liberté et de sa volonté propre, il est certain qu'il se révèle et s'impose à l'attention universelle comme une âme d'élite, fortement trempée, appelée à atteindre les sommets les plus élevés de la vertu et de la perfection chrétienne.

Tel fut le Père Fiévez. Il avait quitté le monde pour se faire prêtre et avait par là même renoncé au plus bel avenir dans le monde et selon les idées du monde. Dans la milice ordinaire de Jésus-Christ, dans laquelle il s'enrôla d'abord, ses talents comme ses vertus lui ouvraient aussi une carrière brillante et des plus honorables. Déjà même il en avait franchi presque d'un bond les premières étapes, lorsque, s'arrêtant tout à coup, pris d'un désir irrésistible, inspiré d'en haut, de se sanctifier davantage, tout en travaillant avec plus d'efficacité à la sanctification des autres, brûlant de consacrer irrévocablement et d'une manière plus complète à la gloire de Dieu et au salut des âmes les nobles facultés qu'il avait reçues en partage, il entra résolûment dans la Compagnie de saint Alphonse et embrassa avec passion une vie de pénitence, de renoncement et de sacrifices. Sur le seuil même du monastère qui

ouvrit avec joie ses portes à une vocation aussi sûre, à une recrue si précieuse, il abdiqua généreusement et pour toujours cette liberté et cette indépendance dont les hommes, les hommes supérieurs surtout, sont d'ordinaire, et avec raison, si fiers et si jaloux.

Le Père Fiévez, nature d'élite, caractère élevé, cœur d'or, intelligence de premier ordre, n'était pas homme à faire les choses à demi. Du moment qu'il se faisait religieux, il ne pouvait être qu'un parfait religieux.

C'est aussi le témoignage unanime, éclatant, que lui rendent, sans hésitation comme sans réserve, ses supérieurs et ses frères en religion. Et je puis ajouter que ce témoignage est confirmé par la voix publique. Si nous n'avons pas été à même de le voir dans la retraite et la solitude du cloître, nous l'avons vu, le pays tout entier l'a vu et admiré dans sa vie publique. L'amour que lui portaient nos braves populations, l'estime profonde, la vénération sans bornes qu'avait pour lui le clergé, témoignent hautement non seulement de ses éminentes qualités comme orateur sacré et comme missionnaire, mais aussi de ses grandes vertus comme religieux.

Religieux, il l'était dans toute la force du mot. Il l'était par la pratique parfaite des conseils évangéliques sans doute, puisque c'est en cela que consiste l'essence même de la vie religieuse. Il l'était encore par toutes les vertus qui se rattachent à ces conseils, par l'humilité, la bonté, la simplicité, la douceur, l'amabilité, en un mot par toutes ces qualités spirituelles qui sont comme l'efflorescence naturelle de la vie religieuse, de même que les feuilles et les fleurs qui couronnent et embellissent un arbre vigoureux et magnifique, sont le produit naturel de la sève intérieure et fécondante qui coule dans le tronc, les branches et les rameaux.

A l'exemple du divin Maître et des plus grands saints de l'Eglise, autant il était mortifié, sévère à lui-même, autant il était miséricordieux, doux et conciliant pour les autres. Sa sainteté avait ce caractère persuasif et séduisant, qui attire et fait aimer la vertu par amour de Dieu sans doute et par amour du devoir, mais aussi à cause des beautés mêmes et des douceurs de la vertu. C'est là l'idéal de la sainteté d'un religieux. C'était la sainteté du Père Fiévez.

II

J'ai dit encore—et c'est le second trait que je veux signaler dans la carrière du Père Fiévez—j'ai dit qu'il fut un grand missionnaire.

La nature avait été prodigue envers lui. Elle l'avait admirablement doué pour l'art si difficile et si délicat de la parole publique. Impossible de trouver dans un homme un plus heureux mélange de force et de douceur, de simplicité et de noblesse, de beauté virile et de grandeur morale. Lorsqu'il paraissait dans la chaire de vérité, avec sa haute stature, sa figure à la fois grave et douce, son regard clair, ferme et pénétrant, on sentait qu'on se trouvait là en face d'un maître que la nature avait exceptionnellement formé, que la grâce et la vertu avaient enrichi et transformé.

Le voilà qui parle. Dès les premières phrases prononcées lentement, avec mesure, d'une voix sympathique et harmonieuse, vous tombez sous le charme, de ce charme particulier, indéfinissable, que produit irrésistiblement la parole humaine maniée avec art, plus irrésistiblement encore la parole de Dieu, lorsqu'elle sort des lèvres d'un grand orateur sacré, d'un apôtre, d'un saint.

Son discours avance. Sa voix, grave d'abord, devient

chaude et vibrante, sans cesser d'être douce et insinuante. Son geste—quel geste! vous vous le rappelez—varié, souple, expressif, vient au secours de la parole et double la force de la pensée. Sa physionomie s'illumine, son visage se transfigure, son oeil lance des flammes; un courant magnétique sort de sa personne et circule dans tous les rangs de la foule suspendue à ses lèvres, agitée, émue, tour à tour effrayée, confiante et touchée, selon que le missionnaire met sous ses yeux les jugements inexorables de la justice de Dieu ou les ineffables mystères de sa miséricorde.

Il en est peu parmi vous qui ne l'aient entendu, et bien des fois peut-être. Eh bien! je vous prends à témoins que je n'exagère pas en parlant, comme je le fais en ce moment, de l'immense talent oratoire du Père Fiévez. Je le dis avec assurance : il aurait brillé au premier rang sur les plus beaux théâtres de l'Europe, dans les chairs illustrées par les Ravignan, les Félix, les Lacordaire et les Monsabré. Et le fait que ses supérieurs, en acceptant la tâche de conduire et de développer ce pèlerinage de la Bonne sainte Anne, supérieur à tout autre dans l'Amérique entière, à peine inférieur à celui de N.-D. de Lourdes, n'hésitèrent pas à envoyer au Canada, en même temps que d'autres illustres ouvriers, un homme de la valeur du Père Fiévez, ce fait prouve quelle importance les fils de St. Alphonse attachèrent tout d'abord à leur nouvelle mission, et leur vif désir de traiter le Canada avec des égards exceptionnels.

Nous nous rappelons tous cette neuvaine admirable qu'il prêcha à la Basilique de Québec. La vénérable église put à peine contenir la foule qui s'y pressait. Et Dieu seul sait quelles grâces de salut, quels miracles de conversions furent le fruit de sa prédication!

Les Directeurs de l'Université Laval n'ont pas oublié les deux retraites qu'il donna à leurs élèves et aux hommes instruits de Québec. Nous ne pourrions jamais décrire l'enthousiasme qu'il produisit, ni calculer le bien qu'il fit aux âmes. Au sortir de ces sermons du soir surtout, auxquels se rendait avec empressement l'élite même de notre société, on assiégeait son confessionnal ; et les portes du Séminaire qui, par une coutume immémoriale, sont closes à 9 heures du soir, devaient rester ouvertes jusqu'à une heure avancée de la nuit pour donner libre passage à ceux qui, après avoir été remués jusqu'au fond des entrailles par les accents de sa parole, s'en allaient lui ouvrir leur conscience et lui demander le pardon de leurs fautes.

Le Père Fiévez, arrivé au Canada avec le premier détachement de Rédemptoristes, en 1878, a parcouru pendant 16 ans, en qualité de missionnaire, non seulement les différents districts de la province de Québec, mais aussi les principaux centres canadiens des États-Unis. Partout il a laissé l'impression la plus forte et la plus durable ; partout sa prédication a opéré des merveilles de renouvellement spirituel, des conversions nombreuses et éclatantes.

Aussi le voulait-on, le demandait-on dans toutes les occasions, d'une extrémité à l'autre du pays, et il lui fallait se multiplier pour répondre, autant que possible, aux nombreuses prières qui lui étaient adressées de toutes parts. C'étaient des campagnes entières qu'il entreprenait, des campagnes qui duraient plusieurs mois consécutifs, pendant lesquelles une mission succédait à une autre, ne lui laissant ni repos ni trêve, épuisant ses forces, compromettant sa santé.

Rien de surprenant si, à un âge relativement peu avancé, il ait dû se retirer du champ de bataille. Ses

travaux excessifs, son zèle apostolique poussés jusqu'à l'héroïsme, avaient usé ses forces.

Rentré, depuis deux ou trois ans, dans l'obscurité de sa cellule, il fit dès ce moment le sacrifice de sa vie, et s'abandonna à la Providence comme un enfant se confie à sa mère. Le missionnaire aux accents entraînants, à la parole retentissante, à la vie pleine d'activité, de mouvement, de fièvre apostolique, est devenu tout à coup l'humble religieux, qui cherche à se dérober aux regards, à se faire ignorer, qui ne songe qu'à la prière et à la pratique de sa règle. Ceux qui l'ont connu dans cette dernière phase de sa carrière, ses supérieurs, ses compagnons de cloître, les bons frères qui font partie de la famille de saint Alphonse, tous vous diront quel sujet d'édification il fut pour sa communauté ; ils vous diront aussi quelle était encore et plus que jamais la valeur de sa direction et de ses conseils.

J'ai dit : l'obscurité de sa cellule. On ne lui permit pas cependant de s'y enfermer entièrement. Il est vrai que, durant cette période de déclin, ses forces qui diminuaient graduellement, ne lui permettaient plus d'entreprendre de grands travaux apostoliques ; cependant il était assidu au confessionnal, et, de temps en temps encore, dans les accalmies que lui laissait la maladie, on le voyait reparaître dans la chaire de cette Basilique. Ce qu'il avait perdu en vigueur physique, il l'avait retrouvé en onction et en douceur. Ce n'était plus, il est vrai, le Père Fiévez des grandes retraites et des grandes circonstances ; mais c'était le Père Fiévez de l'intimité de la famille, parlant avec des accents qui empruntaient aux circonstances mêmes de sa maladie et de sa mort évidemment peu éloignée un charme touchant et une efficacité toute particulière.

Il est donc mort — on peut le dire avec vérité — les armes à la main ; et sa fin, prévue depuis quelque

temps, calme et tranquille comme sa conscience de religieux, a été celle d'un prédestiné et d'un saint.

Maintenant que le révérend Père Fiévez est disparu d'au milieu de nous pour aller recevoir au Ciel la récompense du bon ouvrier de l'Évangile, nous avons un devoir, un devoir sacré à remplir envers lui. Pendant toute sa carrière religieuse et apostolique, dans ce pays qu'il a adopté avec joie comme une nouvelle patrie, la patrie de l'obéissance devenue pour lui la patrie de l'amour, il s'est consacré, avec un zèle infatigable, au salut des âmes par la prière, par la prédication, par le ministère du confessionnal. Il est juste que nous lui donnions un dernier témoignage de reconnaissance en lui offrant à notre tour le secours de nos suffrages et de nos prières. Prions donc pour qu'il ne tarde pas à entrer, s'il n'y est déjà, dans les splendeurs du Ciel et à y recevoir la récompense due à ses vertus et à ses mérites.

C'est le vœu que je forme et la dernière marque d'amitié que nous puissions donner au saint religieux et au grand missionnaire dont nous allons déposer les restes mortels sous les dalles du Sanctuaire de cette Basilique. Ainsi soit il.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

EGMONT BAY. — Deux de mes paroissiennes désirent remercier la Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues par son entremise.

Moi-même je lui dois amour et reconnaissance pour une grâce qu'elle m'a obtenue. — L. B., Ptre.

18 mai 1895.

STE-BÉATRICE.—Deux enfants, âgées l'une de 4 ans et l'autre de 14 mois, étant atteintes d'un mal terrible à la vue, furent guéries en trois jours.

Fit moi, la mère de ces enfants, je souffre de la dyspepsie. Je ne puis prendre aucune nourriture, tout m'est insupportable. Je me recommande à la Bonne sainte Anne pour obtenir ma guérison, qui me serait si précieuse.

Je souffrais aussi d'un violent mal de dents. J'ai été guérie par l'intercession de sainte Anne.—Mme J. M.
18 mai 1895.

BAIE ST-PAUL.—Depuis plusieurs hivers, je souffrais d'une maladie douloureuse. L'automne dernier, je promis à la Bonne sainte Anne que si elle me guérissait, je ferais publier ma guérison dans ses Annales. Aujourd'hui je puis dire que sainte Anne m'a obtenu cette faveur. Gloire et reconnaissance à cette grande Sainte!—Mme G. M.

STE ANNE DE LA POCATIÈRE.—Merci à sainte Anne pour le recouvrement de ma santé!—Mme FRs. L.
19 mai 1895.

ROUGEMONT.—J'ai obtenu la guérison de ma fille, l'hiver dernier, par l'intercession de la Bonne sainte Anne. J'avais promis à cette Bonne Mère que je ferais publier le fait dans les Annales, si elle m'accordait cette grande faveur.

3 juin 1895.

***.—Mme Fréchette, de Belmont, N. H., remercie la Bonne sainte Anne pour guérison d'un rhumatisme.

***.—Mme Olivine Walcour, de St-Albert (Alberta), remercie la Bonne sainte Anne pour grâce obtenue.

ST-DAMASE.—Bien des actions de grâces pour une faveur obtenue!—M. G., Ptre.

6 juin 1895.

NICOLET.—Deux grandes grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne, après promesse de les faire insérer dans les Annales !—Dame H. B.

9 juin 1895.

ST-DAMIEN, BELLECHASSE.—Mme Jos. Asselin, de St-Joseph de la Beauce, est venue, ces jours derniers, remercier la Bonne sainte Anne des Montagnes de lui avoir obtenu la guérison d'une maladie très grave. Elle a été guérie. Elle avait promis de faire publier cette faveur dans les Annales de la Bonne sainte Anne.

P. V., Ptre.

10 juin 1895.

POINTE SÈCHE, GASPÉ.—Il y a un an, mon mari fut atteint d'une maladie grave. J'invoquai la Bonne sainte Anne et je promis de venir à l'église de ma paroisse, faire une communion en l'honneur de la Bonne sainte Anne, avec promesse de faire publier sa guérison dans les Annales. Cette bonne Mère nous a exaucés, et je la prie de nous continuer sa protection.

Dame A. CARON.

CLORYDORME, GASPÉ.—Atteinte d'une maladie mortelle, mon état paraissait désespéré. Alors je me tournai vers la Bonne sainte Anne, et je promis de faire publier ma guérison dans les Annales, si cette bonne Mère me rendait la santé. Elle m'a exaucée. Aujourd'hui, j'acquitte ma dette de reconnaissance. Gloire à sainte Anne !—ADÈLE CHICOYNE.

GRANDE VALLÉE, GASPÉ.—Aujourd'hui, je puis dire avec conviction qu'on n'invoque jamais la Bonne sainte Anne en vain, car j'ai obtenu ma guérison par son intercession. Je souffrais d'une maladie de poitrine qui devait infailliblement me conduire au tombeau. Je fis deux pèlerinages au Sanctuaire de la Bonne sainte Anne de Beupré, et je promis que je ferais publier ma

guérison dans les Annales, si elle me l'obtenait. Maintenant, je suis parfaitement guéri. Mille remerciements à cette grande Sainte!—ELZ. C.

15 juin 1895.

STE-ANNE DANVILLE.—Je désire remercier la Bonne sainte Anne pour une faveur qu'elle m'a accordée selon la promesse que je lui avais faite.

UNE ABONNÉE.

ST-GRÉGOIRE.—Une maladie des plus compliquées me retenait au lit depuis quatre mois. Sainte Anne invoquée par mes parents, et par moi-même nous entendit enfin ; elle exauça nos prières. Je suis bien. Reconnaissance à sainte Anne!—F. X. C.

MONTREAL.—Les chars ont failli m'écraser, et ce n'est qu'à la protection de la Bonne sainte Anne que j'ai échappé à une mort certaine. Remerciements à cette Bonne Sainte de m'avoir sauvé la vie, et aussi pour beaucoup d'autres grâces particulières qu'elle m'a accordées!—Mme J. P.

RIPON, P. Q.—Ayant eu bien mal à la gorge, je me recommandai à la Bonne sainte Anne. Je promis, si elle me guérissait, de faire publier cette faveur dans les Annales. Aujourd'hui, je suis parfaitement guérie, et c'est à cette grande Sainte que je le dois, car les remèdes du docteur ne m'apportaient aucun soulagement. J'ai aussi à la remercier pour une grande grâce qu'elle m'a accordée le printemps dernier.—Dame T. B.

CHATEAUGUAY.—Mon enfant souffrait d'un mal de tête qui l'empêchait de continuer ses études ; alors je promis de faire dire une messe dans le sanctuaire de sainte Anne et la publication dans les Annales. Mon enfant est maintenant parfaitement guéri et c'est en remerciant cette grande Sainte que je m'empresse de remplir ma promesse.—UNE ABONNÉE.

PORT HURON.—Je désire témoigner ma reconnaissance à sainte Anne pour une grâce obtenue : la conversion d'une personne chère, demandée depuis plusieurs années. Mille remerciements à notre Bonne et puissante Protectrice.—UNE ABONNÉE.

ST-EUGÈNE DE L'ISLET.—J'ai été un an sans travailler, et j'ai été une semaine à ne pas savoir ce qui se passait dans ma maison, perdant connaissance à tout instant, par suite d'une maladie bien terrible. Me voyant très mal, je me suis jetée dans les bras de la Bonne sainte Anne, lui ayant fait des promesses que je ne pouvais remplir qu'avec la santé. Mon mari aussi, de son côté, promit de faire chanter trois grand'messes en l'honneur de la Bonne sainte Anne pour le rétablissement de ma santé ; aussitôt ces promesses faites, les forces me sont revenues, et j'ai pu vaquer aux soins du ménage.—Dame C. C., abonnée.

RIVIÈRE-LA-FLEUR, ILE D'ORLÉANS.—Grâce obtenue par l'intercession de saint Joseph, de la Sainte Vierge et de sainte Anne !—UNE ABONNÉE.

LÉVIS.—Reconnaissance à sainte Anne et au Bienheureux Gérard Magella, pour le règlement à l'amiable d'une affaire très critique que je recommandais aux prières de vos pieux lecteurs il y a quelques mois ! Je leur demande encore la charité de quelques prières à l'intention d'une autre affaire : la résignation à la volonté de Dieu.—UNE ABONNÉE.

24 mai 1895.

ST-GEORGES DE WINDSOR.—J'ai promis de faire publier dans les Annales de la Bonne sainte Anne la guérison de mon beau-frère, obtenue par l'intercession de cette grande Thaumaturge. Merci à la Bonne sainte Anne !—Dame L. R.

22 mai 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 20; Actions de grâces, 42; Bonnes morts, 4; Conversions, 43; Curé et paroisses, 1; Défunts, 5; Emplois désirés, 4; Enfants, 53; Etudiants, 3; Examinés, 1; Familles, 36; Grâces temporelles, 4; Grâces spirituelles, 5; Infirmes, 2; Institutrices et classes, 2; Intentions particulières, 63; Ivrognes, 21; Jeunes gens, 5; Jeunes filles, 5; Malades, 63; Ménages désunis, 12; Mères de familles, 12; Pères de familles, 5; Persévérances, 1; Personnes en danger de perdre la foi, 3; Premières communions, 1; Vocations, 9; Voyageurs, 2; Guérisons, 45; Faveurs temporelles, 6; Faveurs spirituelles, 5; Grâces, 3.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Mme E. Blanchet, Fall River.....	\$ 1.00
Mme J. Boutin, Crambourn.....	1.00
Mme M. Morin, Quincy.....	0.65
M. J. O. Alarie, Menomenee.....	0.65
M. Ed. Laforce, Belle Prairie.....	1.00
Mme P. Mondor, Hancock.....	1.00
* * * Northborough.....	3.00
* * * Fraserville.....	1.00
* * * St-Théodore.....	1.00
Mme H. King, Faribault.....	1.00
Abonné, St-Antoine.....	1.00
Mme Ls. Lajeunesse, Claremont.....	2.00



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX

Le et après lundi, le 27 mai 1895, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7 30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5 45 a. m., 7 25 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté),
 12.20 p. m., (le samedi seulement), 4 10 p. m., (7.15 p. m., le samedi
 seulement).
 Arrivée à Québec à 6 45 a. m., 8.25 a. m., (12.50 p. m., excepté samedi),
 1.20 p. m., (le samedi seulement) 5.10 p. m., (6.20 p. m., le samedi
 seulement).
 Train extra pour les Chutes Montmorency laisse Québec à 2.00 p. m.,
 de retour laisse Montmorency à 3 45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.09 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6 50 a. m., 8 15 a. m., 3 00 p. m., 7 15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5 15 a. m., 11.50 a. m., 4 30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6. 5 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5 00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.
 Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 6.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.
 Départ de St-Joachim à 4 18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Trains extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le
 dimanche ; départ de Ste-Anne à 6 30 a. m. pour St-Joachim, départ
 de St-Joachim pour Ste-Anne à 6 30 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche à 6 00 a. m., n'arrête pas aux
 stations intermédiaires.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL. Surintendant.

G. S. GRESSMANN, Gérant.